et l'africanisme ont tous laissé si longtemps sur leurs marges, et que l'historiographie de langue anglaise était encore trop seule à pénétrer depuis 1960 environ.

Le deuxième intérêt de la publication, sis dans l'introduction et dans les notes, est d'alimenter et de préciser notre connaissance et notre intelligence de ce moment important de l'histoire soudanaise qu'est le conflit des deux leaders, bientôt décisif à plus d'un égard. Sont situés les partenaires (les deux antagonistes, avec quelques esquisses sociales, les Kunta, les Bambara ...). Sont analysés les enjeux, politiques, géographiques, sociaux, et le déroulement de leurs manifestations précises dans l'enchaînement même des faits. Sont appréciés les partis intellectuels, idéologiques et moraux, les assises et les références des discours, les logiques et les réseaux conceptuels que ces enjeux politiques et sociaux, aussi bien que les itinéraires historiques propres à chaque partenaire, font mobiliser.

Et voilà déjà désigné le troisième intérêt majeur de l'ouvrage : faire entendre un discours musulman soudanais du XIXe s., nous introduire au cœur d'un débat idéologique intensément vécu, dans un besoin foncier d'argumentation sur une scène de militants lettrés, aux nœuds révélateurs, parce que dramatiques, d'une rationalisation où il faut oser penser le pieux musulman comme infidèle, à la résurgence d'un schème d'analyse et de raisonnement déjà éprouvé dans le passé soudanais, au sein d'une entreprise de démoralisation et de désarmement idéologique de l'adversaire ... Réentendre, dans leur ensemble et leur logique, des discours originaires, contre les effets pervers du monopole (inévitable) des nôtres, voilà qui a du prix.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Paul IRWIN, *Liptako Speaks. History from Oral Tradition in Africa.* Princeton, Princeton University Press, 1981. 221 p.

Depuis 1960 environ, la connaissance du passé africain a progressé par quelques voies privilégiées, dont l'une, par l'usage critique et résolu des sources orales, a touché beaucoup de sociétés; dont une autre a concerné quelques sociétés musulmanes, par l'étude de leurs productions écrites. Ces deux orientations précieuses se sont assez peu rencontrées, suivant chacune son propre ressort. Un des intérêts du livre de Paul Irwin est de faire confluer deux champs historiographiques, et de montrer la consistance des « traditions orales » et les modes de la mémoire dans une société islamisée.

Le Liptako est un modeste pays, au nord-est du Burkina Faso d'aujourd'hui. Au début du XIXe s., il s'est constitué en un émirat, animé par les Peul, dans la constellation d'émirats centrés sur Sokoto (et, plus précisément bientôt, sur Gwandu, dans le doublet Sokoto-Gwandu), au résultat d'un *ǧihād* greffé sur le grand *ǧihād* d'Usman dan Fodio (ʿUṯmān b. Fūdī). Tel en fut le cadre politique et culturel, jusqu'à la colonisation française.

L'étude fait bien saisir ce que veut dire « sources orales » : elle s'attache aux manifestations et aux supports de la mémoire, au lieu de lui demander trop simplement d'être une archive. Elle présente les sortes de savoir relatifs au passé, ainsi que le réseau conceptuel, qui sont à

BCAI 3 (1986) P. Irwin: Liptako Speaks. History from Oral Tradition in Africa, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

l'œuvre dans les relations sociales, dans leurs représentations, et dans la représentation de leurs assises.

Nos lecteurs seront particulièrement intéressés par les trois derniers chapitres. Par celui qui traite de la mesure du temps : on notera qu'elle se fait spontanément, chez les érudits du Liptako, par énoncé de la durée écoulée entre l'événement évoqué et aujourd'hui (une durée précise, et d'une précision constante), non par datation dans le calendrier musulman, qui n'est évidemment pas ignoré par ailleurs. Par celui qui montre la forte présence du *ǧihād* dans les connaissances sur le passé, et sa place majeure de rupture entre l'ordre ancien et l'ordre nouveau, dans les représentations. Par celui qui restitue le type et le fonctionnement de cet ordre politique musulman au XIXe s., à partir de ces données orales — les sources écrites sont ici bien légères.

Henri MONIOT
(Université de Paris VII)

Dale F. EICKELMAN, *Knowledge and Power in Morocco. The Education of a Twentieth-Century Notable.* Princeton, Princeton University Press, 1985. In-8°, 204 p.

Si le mot Islam n'apparaît ni dans le titre ni dans le sous-titre du livre de D.F. Eickelman, l'Islam est bien au centre de son étude. Non pas l'Islam militant et radical qui obsède aujourd'hui les esprits dans les pays musulmans comme en Occident, mais un Islam plus pacifique, plus discret et sans doute plus profondément ancré dans la société : l'Islam lettré en milieu rural. L'auteur avait déjà analysé les formes confrériques et maraboutiques de la pratique religieuse, avec un livre intitulé *Moroccan Islam : Tradition and Society in a Pilgrimage center* (1976). Après la figure du saint, voici qu'il présente celle du savant.

C'est une biographie qu'il propose, genre qui a connu une grande floraison dans les études sur le Maroc. Comme l'auteur le rappelle, on avait déjà eu le portrait des leaders politiques avec l'ouvrage de S. et J. Lacouture (*Le Maroc à l'épreuve,* 1958), celui d'un lettré, avec l'étude de J. Berque sur Al-Yūsī (1958) ou de Cl. Geertz dans *Islam Observed* (1968), ou encore la vie d'un marchand du Sous avec le livre de J. Waterbury, *North for the Trade : The Life and Times of a Berber Merchant* (1972). Biographie sociale : Eickelman s'emploie, à travers l'itinéraire d'un cadi marocain du 20e siècle, à décrire des institutions et des pratiques culturelles fondamentales, telles que le système traditionnel d'éducation, la formation d'un lettré et d'un notable, les valeurs qu'il reçoit et qu'il assume, et à saisir, du pied du Haut Atlas où notre cadi naît en 1912, et revient pratiquer la justice à partir de 1935, les remous de l'histoire coloniale et du mouvement de libération nationale.

Pendant de longues années et de longues heures, l'anthropologue et le cadi se sont entretenus, ensemble ils ont dépouillé des documents d'archives, le premier a même siégé à la cour du second. Eickelman rapporte fidèlement et minutieusement ce dialogue, en restant au plus près de cette expérience d'échange, au plus loin des catégories abstraites et des modèles théoriques de l'anthro-

BCAI 3 (1986) P. Irwin: Liptako Speaks. History from Oral Tradition in Africa, recensé par H. Moniot
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net